Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 26 (1888)

Heft: 22

Artikel: Enigme

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190425

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En acceptant le legs de son amie, Mme X..., je l'ai dit, avait cru faire bien moins encore œuvre de légataire que de dame de charité. De plus, comme elle n'avait point coutume d'hériter, elle ignorait probablement les prescriptions légales inhérentes à ce genre d'exercice. Toujours est-il qu'elle avait négligé de faire enregistrer le testament. En cela elle eut tort; l'administration le lui fit bien voir.

Un agent du fisc — ces agents ont le nez creux — ayant eu connaissance du document, en requit l'enregistrement d'office. C'était absolument régulier. Coût: 9 fr. 38. Et comme l'enregistrement n'avait pas eu lieu dans les délais prescrits, la somme fut doublée à titre d'amende.

Mme X..., qui n'était point riche, commença à trouver que Coco lui coûtait un peu cher et que c'était chose dure que d'avoir à verser une somme de 38 fr. 66 c. pour un perroquet que le fisc avait lui-même estimé 50 centimes. La bonne dame cependant n'était pas au bout de ses peines.

A quelques jours de là, elle recevait en effet de nouveaux papiers l'invitant à faire pour Coco des déboursés plus importants. J'ai dit que le testament n'avait pas été rédigé sur papier timbré. Outre un droit de timbre de 60 centimes à acquitter, la légataire fut frappée de ce chef d'une amende de 62 fr. 50.

Il fallut payer, car l'administration ne voulut rien entendre.

Puis, ce fut le tour du notaire.

Un notaire, vous le savez, ne laisse jamais passer l'occasion de dresser un acte. C'est son métier, n'est-ce pas? Et quand on a un métier, c'est bien le moins qu'on en vive! Celui-ci se crut obligé d'en faire un pour constater la délivrance du legs. Il paraît que sans cela Coco n'eût pas légalement perché sur son perchoir. Honoraires, droit d'enregistrement, timbre, expédition, s'élevèrent à la somme de 15 fr. 8).

Mais ce n'était pas tout.

Nous avons dit qu'un agent des finances avait réclamé l'enregistrement du testament. Un inspecteur, piqué d'une noble émulation, s'avisa que Coco n'avait pas acquitté le droit de mutation par décès; et comme un objet légué, ne valût-il que cinq centimes, ne peut acquitter le droit sur une valeur inférieure à 20 fr., il fallut payer encore, à raison de 9 % sur 20 fr., la somme de 1 fr. 80, qui, augmentée du double décime et demi, s'éleva au chiffre de 2 fr. 25. Enfin, la succession n'ayant pas été déclarée dans le délai légal, un droit en sus de 1 fr. 13 vint clore cette brillante série.

Après ce dernier coup, M^{me} X pensa perdre la raison . Elle se demanda si elle verrait jamais la fin des petits papiers et crut un instant que sa modeste fortune allait y passer tout entière. Elle voyait, non sans terreur, que sur une évaluation de cinquante centimes, l'héritage de Coco lui revenait déjà, tant en droits et honoraires qu'en amendes de toules sortes, à la somme de 130 fr. 94 c. Elle avait donc payé deux cent soixante et une fois la valeur du legs, et pouvait se demander si cela s'arrèterait jamais.

Quant à Coco, vieilli, chagrin, désabusé, plus déplumé et plus mélancolique que jamais, il avait pris pendant ce temps-là le sage parti de mourir et de rendre son âme souffreteuse au dieu des perroquets.

Si je me décide à troubler la paix de ses cendres et à conter aujourd'hui cette triste et véridique histoire, croyez-bien que c'est moins pour m'en amuser que pour faire éclater aux yeux de tous les beautés de l'administration française et les spendeurs du fisc.

L. SERIZIER.

Lo menistrè et lè z'attriaux.

On bon vilhio menistrè dài z'àutro iadzo, lo pe bràv'hommo dào mondo, et dè quoui ne vu rein derè dè mau, kà sarài mau fé, amâvè tant lè z'attriaux que Dâvi, lo tia-caïon, que tegnâi onna boutequa dè chertiutier, ein étài soveint à cou; et que volliài-vo! n'est pas on crimo d'amà lè z'attriaux, et clliào que s'ein regâlont sont tot asse respettablio què clliào que medzont clliào bourtià d'étsergots, que ne sé pas quin goût clliào dzeins pàovont avài. Fariont bin mì dè sè mettrè à medzi lè cancoirès, qu'on dit que l'ont on goût d'alognès, et que la municipalità lào baillérài onco 50 centimes pè quartéron. L'ariont onco dào profit.

Adon po ein reveni à mon menistre, onna demeindze que dévessai don prédzi, ye crie sa serveinta, et lai fà:

— Nanon! tè faut vito allà tsi Dâvi lài démandà se l'a dài z'attriaux et t'ein apportéri on part po lo dinà; mà dépatse-tè, que te pouessè étrè revegnâite po lo prédzo!

La serveinta tsandze de fâordai et trace tsi Dâvi, et coumeint la séconda avai dza sena, lo menistre einfate sa roba et mode po l'église ao premi coup de la clliotse dao prédzo, iô la Nanon arreva tandi que lo régent liaisai le coumandémeints.

Tot allà coumeint dè coutema; mà quand l'uront tsantà lo chaumo et que lo menistrè eut coumeinci, ne sé pas se la Nanon avâi mau droumài la né dévant, ào bin se lo prédzo l'eintoupenàvè: mà tantià que la pourro drola coumeinça à sè mettrè à dondà et à drumi tot dè bon.

Lo menistre prédzive su lo râi Dâvi et lào parlâve de la niéze avoué lo gros Goliath, quand lo râi Saü lâi volliâve bailli son fournimeint et son pétàiru; mâ que se trova trao pésant. Adon coumeint lo menistre s'étsaodave on bocon, coumeint on dusse fére quand on vao bin raconta onna dierra, ye fe de 'na forta voix, ein tapeint on coup su la chére: Et que dit David?

La pourra Navon, que lo coup de poeing dâo menistre avâi reveilli, et qu'oût cein que desâi, se frotte le ge, et coumeint le se crâi pe l'hotô, le lâi repond:

— Eh bien, monsu lo menistrè, Dâvi dit que n'a min d'attriaux stu matin, mà que vào tià déman dè boune hàora.

Nous avons reçu différentes réponses à l'énigme de samedi, qui, nous l'avouons, n'était pas des meilleures. Les uns ont indiqué le chat (court toits), d'antres le salut poisson). La prime est échue à M. Tinembart, à Bevaix).

Enigme.

Je sers et j'ai servi toujours A l'être qui rugit, à l'être qui raisonne; J'annonce la nuit et le jour: Car sans moi le soleil neût éclairé personne.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE Amédée Monnet & fils, Lausanne.

LAUSANNE. - IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V. FATIO